

**PROBLÈMES DE
GÉOGRAPHIE INDUSTRIELLE**

Par J.E. HERMITTE

Depuis un an qu'elle est sortie des presses, "L'Économie Industrielle des Rivages Méditerranéens" a fait l'objet de divers comptes-rendus¹. Les résultats régionaux en sont donc largement diffusés et il suffit de les rappeler brièvement. Mais ils procèdent de conceptions et de méthodes qui ont permis -ainsi qu'on l'a souligné- de peser les guettions en termes originaux et il n'est peut-être pas inutile de s'arrêter sur ces conceptions et sur ces méthodes.

Les pays méditerranéens sont, dans l'ensemble, passés de l'état de foyer industriel vivant et prospère à celui de zone attardée et passive. Mais le monde de la Méditerranée n'en n'est pas un, et s'il comporte des tas de faiblesse industrielle généralisée et qui s'expliquent simplement par la médiocrité des ressources minières, l'infériorité des sites portuaires, les invasions musulmanes, l'échec des ambitions espagnoles, la course et la piraterie, le déclin du grand commerce maritime, l'économie de traite, il n'en va pas ainsi pour les rivages de la Provence orientale et de la Ligurie.

De vastes zones y sont quasi totalement démunies d'établissements industriels mais de petits foyers s'y activent et deux puissants secteurs productifs s'y développent au point de, déborder sur le versant padan. En dépit d'une sérieuse activité minière (les 4/5e de la bauxite française, les 9/10e des ardoises et la quasi totalité du manganèse italien), la Provence varoise et le Chiavara ne disposent encore que d'une puissance modeste et qui s'éparpille sur des espaces démesurés. Les grappes d'établissements de Toulon et de La Spezia, celle-ci avec plus de diversité, celle-là avec une grosse-réserve de possibilités, ne constituent que des éléments mineurs. Sur les Riviera, les Alpes-Maritimes offrant mieux, mais en fonction de formes légères, d'une hypertrophie du bâtiment et des travaux publics, et dans une profusion de petites unités; surtout le foyer monégasque aspire avant tout des manœuvres du bâtiment et fait une place disproportionnée aux organes de gestion et de commercialisation tandis que dans le riant ligure, tout se réduit à un chapelet littoral d'éclaboussures artisanales. Grâce à de puissantes entreprises capitalistes, avec de vigoureux développements de productions de base (la chimie pour commencer), des établissements de bonne taille et une forte mécanisation, le secteur de Savone, dont le centre de gravité se situe dans les hautes Bormida reliées au port par voies ferrées et par un téléphérique de grande capacité, rassemble une puissance comparable à celle des Alpes-Maritimes sur des espaces moindres. Le secteur génois, enfin, est écrasant. Centré sur le triangle Voltri-Vieux port-Pontedecimo, il projette de longs tentacules le long des rivages et dans les vallées pour déborder largement par delà les cols des Giovi et du Turchino. Toutes les formes y sont représentées, depuis l'atelier en chambre jusqu'à l'aciérie de 100 ha, mobilisant plus de 6.000 personnes et produisant plus de deux millions de tonnes de métal. Toutes les branches s'y associent. Toutes les structures s'y mêlent. Au total, quelque 130.000 emplois, plus de 400.000 HP à poste fixe et 60 % de la valeur financière de la production industrielle des rivages compris entre Toulon et la Spezia.

Des implantations industrielles se distribuent ainsi plutôt dans le contraste que dans la pauvreté et, globalement, le progrès est certain par rapport au passé. Il est cependant moindre que dans les régions industrielles classiques de l'Occident. Souvent, rien n'est venu relayer les formes traditionnelles, le système libéral n'apparaît que tard et sporadiquement, les développements de la grande industrie contemporaine sont plus limités encore et le tissu s'est finalement plus distendu que renforcé.

C'est assurément que l'échantillonnage minier, l'impuissance hydraulique les faiblesses du boisement, l'énergie; sinon la puissance du relief, ont imposé des limitations dès qu'il s'est agi de produire par masses. À la différence de ce qui s'est produit pour l'Europe hercynienne et atlantique, le patrimoine est allé se dévaluant. On saisit donc sans peine les raisons d'une fréquente préférence pour les formes différenciées et de proche desserte, de même que la concentration des établissements en quelques situations propices à des transports économiques et en quelques sites favorables à des édifications à prix avantageux: vallées ouvrant sur un hinterland actif, trottoir

¹ L'Économie industrielle des Rivages méditerranéens entre Toulon et la Spezia. Gap 1965. Coll. Études et Travaux de méditerranée, 437. p., 27p1. fig.29 pl.de phot. 6 pl. h.t. Éditions Ophrys, Gap. Comptes-rendus notamment in: Méditerranée, n°2,7e année avr/juin 1966, pp 169-176 et Information géogr. n°4, 30^e année, sept/oct. 1966, pp 184-187. On attend à bref délai ceux des Acta Geografica et de la Rivista Geografica italiana.

littoral, carrefours et ports faisant d'ailleurs volontiers office de mines. Il y a pourtant des limites aux contraintes physiques et les indications naturelles ne sont que bien imparfaitement suivies. Les meilleurs gisements n'engendrent aucune transformation sur place. C'est à Gênes que s'épanouit la sidérurgie qui alimente la construction automobile piémontaise, non à Savone pourtant plus proche de Turin. Le contraste qui oppose les vigoureux bourgeoissements de Ligurie centrale et les faiblesses du secteur français, relève manifestement d'une dissemblance de cadres nationaux, c'est-à-dire de frontières. Il faut aller chercher ailleurs que dans un rôle direct de facteurs naturels, et les traits caractéristiques de l'appareil ne deviennent intelligibles qu'à l'examen du comportement à moyen terme de l'activité industrielle, et par l'étude de la part qui lui revient dans l'économie des rivages de la Provence orientale et de la Ligurie.

Le recours à la dynamique fait apparaître des penchants et des défauts indigènes. Depuis la fin de la guerre mondiale, ni l'évolution de l'énergie aussi bien consommée que produite, ni celle de l'emploi, ne témoignent d'un élan impétueux des hommes vers l'industrie. Une analyse plus complète et plus précise, ne négligeant aucune branche, dénonce un attachement excessif à des formes et à des structures vieilles, une sorte de manque de goût, sinon de répugnance, pour la grande industrie intégrée -qui procède le plus souvent d'initiatives allogènes- une préférence pour les compartiments de la distribution qui accompagnent l'établissement productif, une subordination au trafic, un vertige de la bâtisse.

Les industries traditionnelles et de second ordre ne prospèrent guère que lorsqu'elles profitent de circonstances particulières, ou se consacrent à des productions dont le prix n'entre plus en ligne de compte parce qu'on reste attaché à des productions dont le marché s'amenuise chaque jour, comme les lourds sous-vêtements de coton de la vallée du Polcevera, ou faute de moderniser et de rationaliser les installations -comme souvent dans la minoterie et la fabrication des pâtes alimentaires. La production chimique ligure est fortement dépendante des grandes firmes padanes. La parfumerie grasse tend à perdre son caractère industriel au profit des manipulations et des gestions financières comme l'a fait la sucrerie génoise. L'aide gouvernementale aux industries du navire italiennes est, en fait, essentiellement favorable à l'armement, si bien que, faute de modernisation rapide et pour vouloir garder une capacité de production excessive, les chantiers navals ne s'activent que lorsque les carnets de commandes de leurs concurrents débordent et ils arrivent à vendre à perte. Dans les branches du métal, dès qu'on passe aux types de grande industrie, c'est de l'extérieur qu'est mené le jeu. La sidérurgie ligure rendit dans le cadre d'un plan national et grâce à de gros investissements étrangers. La mécanique ligure ne se redresse que dans un effort national comparable et en s'associant à des firmes padanes et franc-comtoises. Dans le compartiment français, disparitions, comme celles des Établissements Michel et des aciéries du nord, et implantations, qu'il s'agisse de la Texas Instrument, relevant aussi d'anticipations allogènes. Tolérant beaucoup de traditionnel, préservés par nature, de la concurrence extérieure et permettant des profits gros et sûrs, le bâtiment est à la fois largement indigène et animé d'un incomparable élan.

À côté de cette expansion du bâtiment, les développements de la petite mécanique laissent percevoir une sorte de constante artisanale indigène. Les faibles investissements que tolèrent ces formes, témoignent d'un manque de moyens financiers justement au moment ils étaient indispensables pour accomplir la révolution industrielle. Les faiblesses ne procèdent pourtant pas que d'un simple manque de capital. Sur les rivages qui se déroulent de Toulon à la Spezia, l'industrie est plus volontiers génératrice de salaires ou d'aisance que de fortunes et elle ne mobilise que rarement une forte proportion de travailleurs. C'est que les éléments moteurs aussi bien indigènes qu'extérieurs, lui préfèrent d'autres activités et que ces choix, procédant de la recherche du profit, sont bien souvent guidés par des indications naturelles: l'étude de la part prise par l'industrie dans l'économie de ces rivages, individualise des milieux élaborés au cours d'une longue histoire et, par delà, se révèlent de complexes réalités de ferments et de concurrencer.

En Ligurie centrale, le secteur génois est dominé par un port auquel reste rattaché près de la moitié de l'armement italien, dont le tonnage dépasse celui de la France, et les fonctions urbaines d'une métropole de plus de 800.000 habitants. L'industrie y fait surtout figure de complément, presque de service en dépit de la puissance qu'elle revêt. Elle n'apparaît, dans ses fermes modernes,

qu'après le chemin de fer et, sur initiative étrangère, ne se développe que dans le climat de la guerre, ne se maintient qu'avec le soutien de l'état et la demande padane, reflue au-delà des cols devant la poussée des quais et des entrepôts. C'est moins le fait d'un manque de moyens lié à une phase de stagnation portuaire que d'une vocation pour le grand trafic, précoce et entretenue par le souvenir de brillantes réussites médiévales et contrépreuve c'est parce qu'une vocation analogue y a été contrariée que le compartiment de Savone fait plus de place à l'industrie. Sur les Rivières occidentales, dans le Comté de Nice, en Provence grasse-cannoise, dans le Ponant ligure, fonction d'accueil et agriculture spéculative se disputent la première place en raison de retards accumulés et de situations "en bout de ligne" la position périphérique des économistes, et c'est finalement dans les domaines de faiblesse portuaire et touristique que l'industrie prend le plus de part, même lorsqu'elle garde des caractères traditionnels comme en Chiavari.

Grand trafic et fonction d'accueil prennent ainsi le caractère de concurrences. Le quai marchand suscite l'industrie, mais les sociétés portuaires répugnent à lui confier beaucoup d'argent et lui mesurent vite la place; il s'agit finalement d'un équilibre entre les avantages du fret de retour et les augmentations de coût par attente en rade faute d'accostages suffisants, et c'est bien le navire qui fait la loi. L'exploitation du séjour développe les industries d'équipement, ranime des fabrications folkloriques, engendre des fabrications de luxe. Ses infrastructures sont capables d'attirer des formes nouvelles: l'aéroport appelle les industries de la matière grise. Mais elle hypertrophie les activités non productives, capte de gros effectifs par l'attrait de ses hauts profites finit par prohiber des types jugés menaçants pour le patrimoine touristique. En face de ferments réduits à la libération de main-d'œuvre, et banale, par les transformations agricoles et à l'arsenal, ce sont là des concurrences d'autant plus redoutables qu'elles ont de solides bases physiques, et que les initiatives allogènes les ont favorisées. Manquant de générosité pour une agriculture de subsistance, la nature a, de bonne heure, orienté les hommes vers la grosse aventure et le système des échelles; elle a ensuite porté à des cultures de luxe et attiré des foules temporaires. Les développements atlantiques ont rompu l'équilibre capitaliste.

Et au moment où s'élargissaient les marchés, au moment aussi où Comté et Ligurie se sont intégrés à des ensembles disposant de sociétés fortement armées, c'est de l'extérieur que sont venus les investissements qui, liés à des intérêts allogènes, se sont largement dirigés vers les créations spéculatives: reposant sur de puissantes industries classiques; comment le capital parisien ou lyonnais, milanais ou turinois, belge ou britannique n'aurait-il pas préféré créer des serrés d'œillets et de roses, relever le port de Savone, multiplier hôtels et casinos -en attendant la résidence secondaire et le camping- plutôt que de concurrencer ses installations fondamentales ?

Il est clair qu'une véritable économie industrielle régionale fait défaut, et pas certain que les autres activités suffisent à compenser les faiblesses de l'appareil industriel. Bien mieux, faute de milieux industriels satisfaisants, cet appareil menace encore de s'appauvrir de telle sorte qu'une intervention semble nécessaire et s'ébauche dans certains secteurs.

Pareil ordonnancement de l'exposition traduit une première série de préoccupations. On l'a retenu précisément parce qu'il est celui de la recherche, partant, qu'il contribue à entraîner le lecteur dans le cheminement de la pensée et le place devant chacun des problèmes dans leur chronologie. Il faut être assuré qu'on n'a jamais visé qu'à l'essai, s'efforçant honnêtement de n'esquiver aucune discussion. Il est des constructions si habiles qu'elles escamotent les problèmes. Provoquer le rejet de certaines solutions ou le refus de certaines optiques, c'est encore apporter sa pierre à l'édifice de la connaissance. Peut-être les travaux de recherche fondamentale, surtout poursuivis hors équipe, valent-ils non seulement par leurs apports positifs, mais encore par les critiques qui les écartent, par les réactions qu'ils font naître, et l'intérêt de la science ne peut évidemment passer qu'avant les soucis de réputation et de vanité personnelle.

Une préoccupation de même ordre a commandé une rédaction à la fois sans complaisance discursive et qui fasse jaillir l'idée de l'édifice documentaire. Gagner des pages, c'est d'abord un acte de légitime défense, puisqu'en mettant les choses au mieux, la thèse d'état représente quelque dix ans de travaux forcés et une quinzaine de mille nouveaux francs d'amende. Par delà la boutade, la discipline du raisonnement rigoureux et le souci de la précision quantitative portent à la phrase

ramassée et au paragraphe dense. Simplification et raccourci priment les effets d'équilibre orthodoxes dans la composition et le détail significatif, comme le trait typique, sont des principes introductifs solides et économiques. Tout en faisant sa place à la formule -qui est bien autre chose qu'un facile artifice d'écriture- il a semblé que l'abondance d'observations précises ordonnées dans une multiplicité de perspectives convergentes, constituait un moyen valable, à la fois pour conserver le foisonnement de la vie et pour conduire à ridée dépouillée, à travers le plus petit nombre d'interprétations intermédiaires. Au total, une forme s'efforçant de se conformer aux principes qui ont guidé l'analyse fondamentale. Sur ce plan du fond, quatre points méritent d'être retenus: le choix du sujet, la conception méthodologique d'ensemble, les problèmes de définition, le recours à des disciplines auxiliaires.

La curiosité essentielle dont procède ce travail, portait à la fois sur l'industrie et sur les rivages septentrionaux de la Méditerranée. L'industrie est un phénomène d'importance considérable et un principe de développement, d'autant plus que s'affirme, différentielle, la croissance des prix. À la différence de l'agriculture, à laquelle ont déjà été consacrés tant de travaux, c'est, d'autre part, un phénomène discontinu, et à la fois rural et urbain. Enfin, elle met en cause des mécanismes et des organismes singulièrement complexes, impliquant, tout au moins pour ses formes majeures, de savantes démarches de l'esprit, cependant que ses localisations fluctuent. Il était donc séduisant d'entreprendre une étude d'économie industrielle, au sens de gestion d'un patrimoine impliquant jouissance, conservation et développement, celui que lui donnait Guizot.

Mêmes européens; les rivages de la Méditerranée n'étaient, de leur côté, prospectés que sporadiquement, et restaient souvent éclairés de façon superficielle, dans l'optique d'une littérature facile et de tenaces préjugés dont s'accommodait mal la familiarité qu'on en avait de longue date.

Sans doute pouvait-il paraître naturel de centrer une préoccupation d'étude industrielle sur quelque foyer producteur de réputation bien assise comme on l'avait déjà brillamment réussi- ou d'éclairer sous d'autres angles les rivages méditerranéens. S'il est vrai, cependant, que la mission du géographe est de tenter la synthèse des conditions locales dans le cadre des lois générales, l'étude industrielle en milieu méditerranéen n'apparaît plus comme un paradoxe mais comme une nécessité; elle comble une lacune, surtout si elle est conçue en forme d'économie. Retenir un domaine qui se caractérise à tous points de vue par la variété, était une première tentation pour le recherche des types; comme pour celle des combinaisons. Faire choix d'un phénomène mineur permettait d'embrasser d'assez vastes étendues pour élargir encore la gaine des secteurs d'observation jusqu'à chevaucher des frontières. Dès lors, il sautait aux yeux que les développements industriels apparents ne sauraient s'expliquer par des relations simples, et l'on se trouvait engagé dans une étude, éminemment géographique, de rapports entre l'homme et la nature à travers la part faite à chacun des trois secteurs d'activité fondamentaux. C'est dans ces conditions que, Marseille étant, à l'époque où fut entrepris ce travail, fief réservé, et d'ailleurs constituant un monde à lui seul, on a retenu pour cadre la Provence centrale et orientale, et la Ligurie, domaine bien individualisé par ses bornes toulonnaise et spezine.

Thème et champ d'étude fixés, on s'est laissé porter de propos délibéré par les questions qui surgissaient du contact direct et dans l'ordre où les présentait une familiarité croissante avec le milieu. Il n'était pas question de négliger la bibliographie -elle était primordiale en ces domaines de notations superficielles, et, de surcroît, éparpillée-, et la lecture a accumulé un tel amas de fiches qu'il a fallu opérer un choix difficile au profit des publications les moins connues et les plus éparées, les régionales et les moins accessibles².

La géographie étant description, localisation, explication, on a cependant choisi d'être d'abord un œil, et d'associer intimement une lente mais profonde imprégnation, à partir de séjours longs et répétés et-une active quête de précisions originales.

Les défauts des documents courants sont trop connus pour qu'on s'y appesantisse. Quand on constate que les listes d'établissements sont souvent établies à la hâte à l'aide de l'annuaire du

² C'est ainsi qu'il fallut -et l'on retrouve encore ici le problème des coûts d'impression, sacrifier des études telles que celles de J. Beaujeu sur l'industrie italienne, ou de P. Gaber sur Turin.

téléphone pour répondre à une demande instante de l'administration, il faut tout de même redire l'impérative nécessité de passer au crible les données ordinaires, et tout au moins, de s'assurer qu'elles sont comparables. De là, le recours à des sources telles que les comptabilités publiées ou les actes des notaires dont d'autres études géographiques avaient, d'ailleurs, révélé l'intérêt. De là aussi, la systématisation de l'enquête qui reste d'un prix incomparable. Déjà pris volontiers pour un naïf, le géographe se heurte encore aux interlocuteurs incapables de concevoir l'effort autrement qu'assorti d'une rétribution immédiate, ou du moins assurée, et il lui faut en tout cas prendre son parti que tout n'est pas du au chercheur; il ne manque cependant pas de chefs d'entreprises, de directeurs d'établissements, d'administrateurs ouverts et serviables. Par delà les commentaires techniques, il y a beaucoup à apprendre de l'ingénieur; la morphologie humaine, enfin, n'est pas moins riche d'enseignements que l'autre.

Dans ce cadre général, il a, pour commencer, fallu savoir si, en tant qu'activité productrice, l'industrie avait gagné ou perdu de l'importance. On a jugé valable d'y répondre en confrontant deux tableaux: l'un, actuel, l'autre de la situation au début du XIXe siècle, époque à laquelle on pouvait définir l'économie traditionnelle avec une acceptable précision grâce aux "Statistiques", souvent si remarquables, des notables, et aux travaux de certains administrateurs, notamment ceux de l'occupation napoléonienne dont -condition d'un surcroît d'intérêt- les enquêtes se sont parfois multipliées à travers notre champ d'études. Compte tenu des différences de normes fondamentales, les variations de puissance apparaissent assez nettement pour qu'on puisse les préciser graphiquement à l'aide d'un front marquant, d'une part, la conquête pionnière, d'autre part, la déprise.

Il fallait, ensuite, à la fois préciser les comportements actuels de l'industrie et son importance dans l'activité et les revenus de l'espace retenu, découvrir les raisons de la tendance séculaire et de la dynamique présente, faire la part des responsabilités naturelles et humaines. A côté d'une analyse physique évidemment conçue en termes de potentiel, en était alors conduit, d'une part, à une analyse sectorielle fondée sur les entreprises et de perspective comptable, d'autre part, sur une estimation reposant sur les flux de produits, les revenus et les mobilisations d'effectifs dans chacun des trois secteurs fondamentaux d'activité.

C'est alors que se sont imposées des distinctions nouvelles, et que les éléments ainsi individualisés se sont révélés associés dans des combinaisons qui n'apparaissaient pas au premier abord. Il faut attacher une extrême importance au fait que la nature n'intervient ni seulement de façon directe, ni de façon exclusivement immédiate, et ce qui est vrai dans l'espace l'est aussi dans le temps: l'énergie du relief et l'invasion désertique de l'été sont à la fois gênes pour la circulation des marchandises, pour l'agriculture et pour l'industrie, mais elles favorisent la fonction d'accueil qui aspire des travailleurs au détriment d'autres activités; les passages bas des Giovi et de Cadibone sont d'autant plus importants qu'ils ouvrent sur la Lombardie et le Piémont; l'échantillonnage minier et l'impuissance hydraulique ont des résonances différentes dans le cadre italien et dans l'espace français; cols, rades et, plus encore, les adrets infernaux en été, n'avaient certes pas mêmes vertus au XIVe siècle que de nos jours.

Il faut veiller avec non moins de soin à l'action de sociétés extérieures qui disposent de leur propre potentiel naturel; les anticipations des sociétés indigènes ne sont pas les seules et non seulement en régime de concurrence libérale, mais encore dans le capitalisme d'intervention, le contact entre deux économies par trop inégales, fait courir de graves dangers à la moins bien armée. On ne peut oublier que, dans ces vieux pays, les sociétés sont des produits complexes procédant d'un lointain passé dans lequel les conditions de tous ordres étaient très différentes de celles d'aujourd'hui, et qui conservent un conditionnement résiduel de leurs états anciens. Et l'on se trouve finalement devant des paramètres de contraintes et de ferments, et en présence de milieux complets combinant le potentiel actuel de leur support naturel et une couverture humaine élaborée dans tous ces caractères au cours d'une longue histoire, et dans une multiplicité de contacts, qui sont, sans doute, les vrais milieux géographiques en tout cas les unités de synthèse vivantes dont aucune supra discipline ne saurait fournir l'équivalent.

C'est de cette conception d'ensemble que procèdent les problèmes de mesure et de

définitions. Il a d'abord fallu brosser le tableau de l'appareil industriel avec quelque précision quantitative. De là, pour commencer, une notion morphologique de couverture ou de tissu industriel; fondée sur les installations (les établissements de la terminologie française, les impianti - terme excellent- de l'italien), avec leurs outillages de plus ou moins grande valeur et plus ou moins rationnellement disposés, leurs surfaces utilisées, réservées, négligées ou abandonnées, et reposant aussi sur des complexes humains débordant largement les noyaux producteurs. De là, en second lieu, une notion d'association fonctionnelle appuyée, non seulement sur une gamme de productions plus ou moins longue et plus ou moins équilibrée, mais encore sur des rapports techniques et commerciaux établissant des liens étroits entre éléments directionnels et satellites. De là, enfin, une notion de puissance industrielle dont plus que la gamme -parce que son ampleur ne peut résulter que d'une juxtaposition de modestes activités-, l'étroitesse des liens fonctionnels et la morphologie donnent une première idée. Il faut toutefois distinguer, sur ce plan, entre ce qui revient à la production et ce qui ne relève que de la distribution, entre l'usine ou l'atelier et l'entrepôt, entre l'énergie consommée par les véhicules d'approvisionnement et de livraison et celle qui alimente les moteurs à poste fixe. Les établissements producteurs n'utilisent, d'autre part, pas forcément tout leur équipement. La valeur idéale est alors donnée par les volumes d'affaires, sinon par les profits et -à défaut- par le paramètre unité de main d'œuvre - unité d'énergie consommée dont l'expérience montre qu'il constitue un critère de classement valable dans la majorité des cas de grande industrie³. Dernière notion utile, celle de desserte et de fonction individualisant des fermes domestiques, régionales et de grand marché.

Dans la perspective de la tendance séculaire, retraits et expansions combinent un aspect spatial, des changements de gamme et de fonction, des modifications de puissance, et des transformations de formes productives et de structures. Liés à des normes très dissemblables, ces avancées et ces reculs, ces renforcements et ces écimages sont plus relatifs qu'absolus. C'est avant tout, sur l'aptitude vérifiée du petit atelier à se renouveler, sur le nombre de créations de petites unités concurrentielles et sur leur capacité de modernisation pour échapper au départ en position marginale, sur les développements de la grande industrie et, finalement, sur des connaissances inégalement avantageuses de trois systèmes industriels -traditionnel, libéral et d'intégration- que repose le front évolutif ou dynamique, expression globale et synthétique, beaucoup moins simple qu'un tracé pionnier et qui, précisément pour cette raison, requiert une représentation inspirée des conventions climatologiques et météorologiques.

Sur le plan du comportement à moyen terme les documents comptables et les publications financières permettent, sans grande peine, d'établir un fichier sanitaire et d'état civil; sur les bases du profit réel, de la vitesse de rotation du capital, de la part respectivement faite aux investissements internes et à leurs localisations, des sécrétions ou des émaillages de capital, des fusions, des absorptions, des disparitions et des créations. Il est plus délicat de mesurer ce qui revient au capital local et aux initiatives allogènes, de faire le part des établissements méditerranéens dans le cas de puissantes antre-prises disposant d'installations débordant largement le cadre des rivages de la mer latine, de se faire une idée de la comptabilité des petites entreprises et surtout de l'artisan. La distribution des sièges sociaux et des actes constitutifs, les monographies d'entreprises, l'observation des installations, les éléments du train de vie fournissent pourtant de précieuses indications et les écarts sont le plus souvent de taille à lever les doutes nés des faux problèmes d'une approche insuffisante.

Il reste, en revanche, malaisé de rapporter le produit de l'industrie à celui des autres secteurs. Les données numériques de l'agriculture semblent difficilement comparable à celles de l'industrie et l'on en vient parfois à se demander si elles ne reposent pas sur une concession entre revenu et épargne.

Le secteur tertiaire a aussi ses revenus secrets, moins systématiques peut-être, mais sans

³ Pratiquement, Hommes x CV. ou mieux, Hommes x kwh. On peut diviser aussi par 10⁹ pour obtenir une sorte d'indice de puissance = $\frac{1}{10^9}$ (H.kwh).

doute aussi plus radicalement fuyants. En l'état actuel des comptabilités nationales, il faut renoncer aux balances de région. Mais il n'est pas impossible d'estimer l'importance financière des campagnes comme du commerce et des services, en recourant à des données indirectes comme les flux de marchandises et de serrer de près la ventilation de l'emploi réel entre les trois secteurs d'activité. En procédant par graphiques triangulaires sur cette dernière base, on est conduit à une typologie des économies communales qui aboutit à la notion de niveau d'industrialisation dont la cartographie est précieuse pour la recherche des ferments et des concurrences, de leurs mécanismes et de leurs fondements.

Il ne fait pas de doute, dans ces conditions, que le recours à l'histoire soit essentiel: le sacrifice des pannilana à Gênes, comme l'antécédence de la voie ferrée par rapport à la métallurgie au charbon, plus encore le concept de systèmes industriels successifs, sont riches de signification. On ne saurait pour autant prétendre se substituer à l'historien, ni rivaliser avec lui. D'ailleurs, le poids des conséquences l'emporte sur le souci chronologique et de continuité, et les perspectives de la géographie historique ont aussi leur originalité. Parce que la question avait été posée, on a dénombré les pages relevant de l'histoire dans ce travail; le paquet s'en est révélé plus épais qu'on ne l'aurait cru tout d'abord; c'est sans doute qu'elles sont éparpillées, et cette dispersion est caractéristique d'une attitude délibérée. Dans sa quête du typique et son effort vers la loi, la géographie, conçue comme une étude de milieux globaux alourdis de passé, ne saurait se passer de l'histoire; partir d'une situation traditionnelle pour aboutir, de transformation en transformation, à l'état actuel, eût quand même semblé attitude d'historien et introduit le risque d'empiéter sur ses prérogatives.

Même position, ou voisine, vis-à-vis de l'économie politique et de la sociologie dont les préoccupations et les résultats se rejoignent parfois. Il est clair que l'analyse géographique ne saurait se désintéresser ni de la théorie ni des politiques économiques, de rien, non plus, de ce qui touche aux sociétés, mais il reste une divergence méthodologique et de conception fondamentale qui ne peut, d'ailleurs, militer que dans le sens d'un rapprochement des efforts.

Sur ce plan, le conflit est même suffisant pour que l'on touche à un problème qui, par delà les modes et les engouements passagers éventuellement servis par un luxueux appareil mathématique, met en cause jusqu'à l'existence des disciplines.

Sans les leçons de l'économiste, aurions-nous pris aussi pleinement conscience de l'actuel retour aux économies commerciales qui reculaient depuis les temps modernes au moins ? Saurions-nous, sans lui, qu'un régime capitaliste un établissement fonctionnant à 80% de sa capacité, est pleinement satisfaisant puisqu'il importe de conserver une marge propre à absorber une augmentation accidentelle de la demande sans courir le risque de pressions inflationnistes irrépressibles; partant, comment aurions-nous pu juger d'une conjoncture qui est référence de base ? Mais le procédé du modèle doit-il l'emporter sur observation du concret, l'imagination de tous les cas possibles sur l'analyse des seuls qui se réalisent effectivement? Au demeurant, la désaffection à laquelle on assiste aujourd'hui pour des interventions en vue du plein emploi, de la stabilisation des prix, de l'harmonisation d'une croissance de taux élevé, ne traduirait-elle pas une certaine impuissance économétrique, cependant que l'analyse géoéconomique se révèle de plus de prise sur l'évènement qu'on ne s'y attendait⁴.

⁴ Depuis le dépôt du manuscrit de cette thèse, les conclusions en ont été confirmées plus nettement qu'on n'aurait osé l'espérer. On redoutait la concurrence du grand trafic et de la fonction d'accueil et des regroupements industriels hors de la zone méditerranéenne; or, quelques développements chimiques compensent mal les menaces qui pèsent sur l'arsenal de Toulon, côte varoise, Ponant et Levant ligures sont obsédés par le port de plaisance, Gênes, Savone et la Spezia se disputent, avec une violence accrue, les subventions destinées au développement des quais marchands, le transfert d'usines génoises au-delà des cols devient réalité, et les petites aciéries privées disparaissent, entraînées par la crise persistante des industries du navire. L'évolution est particulièrement démonstrative sur la Côte d'Azur. Les pouvoirs publics y ont amorcé une campagne en faveur de l'industrialisation en s'efforçant notamment de créer des zones industrielles. Mais il n'est souvent offert que des terrains médiocres, les initiatives des industriels locaux restent lentes et de faible ampleur; le plus clair de l'ingéniosité et du capital reste aspiré par l'exploitation du séjour dont les formes se rajeunissent, les prévisions de l'industriel allogène se réalisent mal, faute d'avoir tenu compte des activités concurrentes qui désorganisent le marché du travail. Aussi est-ce en dehors des zones industrielles que se sont faites les nouvelles implantations; elles relèvent à peu près uniquement de l'investissement extérieur tandis que la déprise indigène

Nous ne saurions guère nous passer de la notion de groupes de pression non plus que de celle de comportement. Les sondages constituent-ils une base suffisante, et les critères sur lesquels reposent les catégories socioprofessionnelles permettent-ils toutes les distinctions souhaitables et, sans négliger aucune des optiques légitimes, n'y aurait-il pas intérêt à confronter les petits patrons de l'industrie à ceux du commerce au lieu de les considérer d'ensemble comme à approfondir la notion "cadres" ? Il n'y a là nulle critique, simplement des questions et un désir d'enrichissement et d'efficacité. Qui, d'entre nous, ne souhaiterait remplacer l'interminable enquête classique par un procédé plus rapide, pourvu qu'il ne soit pas moins sûr ? Et qui n'est convaincu qu'il y a tout à gagner à expérimenter et à programmer en commun aussi bien sur le plan du calcul que sur celui de la documentation ? Peut-être même serait-il tentant de voir dans de telles associations de bonnes volontés, le principe d'une connaissance régionale assez profonde et assez vaste pour écarter les faux dilemmes et éviter les fausses solutions qui risquent de compromettre tout effort d'aménagement volontaire.